

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 10: Cathédrale de Lausanne

Artikel: L'histoire et l'archéologie au chevet de la cathédrale
Autor: Huguenin, Claire / Stöckli, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire et l'archéologie au chevet de la cathédrale

Comme les grands de ce monde ont leurs biographes, maîtres d'atours et autres majordomes attirés, les édifices de la stature de Notre-Dame de Lausanne bénéficient des soins permanents de spécialistes que l'on ne rencontre pas habituellement sur les chantiers : l'historien et l'archéologue. Ces deux intervenants donnent ci-après un aperçu de leur rôle au service de la cathédrale.

Archives, documentation et recherche

Le chantier de la cathédrale jouit d'un double privilège : un(e) historien(ne) lui est attachée en tant que mandataire permanent(e) et une part des archives concernant le monument - dont la gestion est confiée à ce spécialiste - est disponible sur place dans un cadre relativement autonome. Regroupant des documents qui vont de 1763 à nos jours, ce fonds est divisé en deux volets : les archives historiques (de la seconde moitié du XVIII^e au début du XX^e siècle) et les archives « vivantes ».

La partie dite historique réunit avant tout des témoignages iconographiques, notamment une importante collection de plans, de photographies et de négatifs sur verre. La documentation écrite correspondante est en revanche, beaucoup plus pauvre, la majorité des pièces ayant été conservée dans les divers services qui ont présidé à la destinée de l'édifice, avant d'être transférée - conformément à la procédure normale - aux Archives cantonales vaudoises. Une raison purement pratique semble être à l'origine du statut particulier de ce lot d'images : il est de tout temps resté attaché à l'édifice, pour être à la disposition des architectes œuvrant au chantier de la cathédrale. Cet outil de travail a été conservé par le Service des bâtiments, qui en a confié la gestion à divers historiens et archivistes indépendants.

La partie des archives « vivantes », est alimentée par les versements réguliers du Service des bâtiments : elle comprend tout type de document produit dans le cadre des travaux entrepris dès le second quart du XX^e siècle environ, des témoignages qu'il a été convenu d'adjoindre au fonds historique préexistant.

La position de la cathédrale, monument phare et chantier permanent depuis un siècle et demi environ, justifie la présence d'un historien au sein de l'équipe. Sa mission est triple : gestion des archives (inventaire, classement et accueil), documentation en réponse à des demandes ponctuelles et recherches historiques approfondies liées à l'actualité des travaux. Tant l'importance et le nombre d'opérations conduites en particulier au cours du XIX^e siècle, que leur influence sur notre perception du bâtiment aujourd'hui nécessitent un recours fréquent aux sources, pour mieux comprendre partis et réalisations de nos prédécesseurs. Dans l'idéal, l'étude, effectuée en amont, doit nourrir la réflexion et contribuer au choix d'une politique d'intervention, avant le début d'une nouvelle campagne de restauration.

L'interlocuteur privilégié de l'historien est l'archéologue. Menant l'enquête sur le terrain, celui-ci teste la validité de ses observations à l'appui des textes ou - dans un échange dynamique - donne un sens au contenu parfois sibyllin de certaines mentions. Citons pour exemple la datation de la charpente de la flèche du beffroi (fin du XVII^e siècle) : l'exploitation et l'interprétation des sources tendaient à rajeunir cette charpente de quelque trente ans ; or l'hypothèse a pu être confirmée par l'analyse dendrochronologique¹ et les constats archéologiques effectués en parallèle.

Analyses, relevés et datation

L'archéologue de la cathédrale occupe donc une place qu'on peut considérer comme parallèle à celle de l'historien(ne), à la différence près que son activité se concentre sur le monument historique construit. Tous deux sont des mandataires du propriétaire de la cathédrale, soit l'Etat de Vaud, et participent régulièrement aux séances de la Commission technique, organe responsable de l'entretien du bâtiment.

Par l'analyse des maçonneries, et plus rarement par le biais de fouilles, l'archéologue médiéviste ausculte la construction, une spécialisation aujourd'hui appelée archéologie du bâti.

¹ Voir à ce sujet PATRICK GASSMANN : « La dendrochronologie ou l'étude du temps grâce aux arbres », *TRACÉS* N°17/2002

Fig. 1 : [Benjamin Recordon ou Jules Simon], cathédrale de Lausanne : projet de flèche pour la tour du beffroi (1903) - Projet non réalisé de flèche néogothique, produit dans le cadre des discussions relatives au remplacement de la flèche bernoise par un modèle d'inspiration médiévale - Mine de plomb et lavis, ACV-AcaL (Photo Rémy Gindroz)

Fig. 2 : Benjamin Recordon, cathédrale de Lausanne : charpente de la flèche du beffroi (1902) - Tour du beffroi, relevé de la charpente de la flèche - Encre de Chine et lavis, ACV-AcaL (Photo Rémy Gindroz)

Fig. 3 : Taille à la laye, typique de l'époque du Maître de Lausanne (Photo Atelier d'archéologie médiévale)

Fig. 4 : Taille à la laye brettelée, typique de l'époque de Jean Cotereel (Photo Atelier d'archéologie médiévale)

Dans un premier temps, son travail se limite à observer la maçonnerie, sans intervenir physiquement, puis à établir des relevés en plan, coupe et élévation et, finalement, à prendre des photos. Cet examen lui permet normalement de dater les parements, qu'ils soient d'origine (en l'occurrence des XII^e-XIII^e siècles) ou issus d'interventions ultérieures. Les indices pertinents sont le format des blocs de molasse, la taille des parements et, surtout, le mortier de pose qui présente des différences notables à travers les siècles.

Si le programme de restauration prévoit une intervention en profondeur, l'archéologue étudie la structure de la maçonnerie lors de son démontage; il est alors en mesure de reconstituer la construction primitive et de déterminer en outre si celle-ci a été érigée d'un seul jet ou en plusieurs étapes. Une tâche très importante consiste à replacer la maçonnerie analysée dans la chronologie constructive générale de la cathédrale, en la situant par rapport aux travaux antérieurs et postérieurs.

Sur l'ensemble de la construction de la cathédrale de Lausanne, on distingue une cinquantaine de chantiers imbriqués les uns dans les autres, qui en constituent la chronologie relative. Près de la moitié d'entre eux sont le fait du Maître de Lausanne, l'architecte de l'église cathédrale, l'autre moitié de Jean Cotereel, le maître d'œuvre du massif occidental. Les limites entre les deux œuvres sont parfaitement lisibles dans la maçonnerie, en raison notamment de l'usage d'outils de taille différents: les tailleurs de pierre du Maître de Lausanne travaillaient avec la laye, ceux de Cotereel avec la laye brettelée (fig. 3 et 4).

La détermination de la chronologie relative en séquence historique absolue s'opère par le biais de deux méthodes. La première, traditionnelle, passe par les archives, lues et interprétées par les historiens qui dressent le grand cadre chronologique. La seconde, scientifique, recourt surtout à la dendrochronologie et à l'analyse au C14; elle fournit des dates ponctuelles qui confirment et précisent la datation historique.

Les pièces démontées lors de l'analyse sont documentées, après quoi les plus importantes sont versées aux collections du dépôt lapidaire situé à proximité de la cathédrale pour les matériaux pierreux ou à celles du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire pour tous les autres matériaux. Ces dépôts constituent l'équivalent des archives « vivantes » pour les matériaux et leur mise en œuvre.

Claire Huguenin, historienne des monuments
Chemin du Mottey 12, CH - 1020 Renens

Werner Stöckli, archéologue
Atelier d'archéologie médiévale
Place du 14-Avril 1, CH - 1510 Moudon

